

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot

A l'Hôtel du « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}

8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION

26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

TELEPHONE, Trois lignes : N°s 102-46 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

| | Trois mois | Six mois | Un an |
|------------------------|------------|----------|-------|
| Seine et Seine-et-Oise | 15 | 30 | 60 |
| Départements | 18 | 37 | 75 |
| Union postale | 21 | 50 | 96 |

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

DE NOTRE

Supplément Littéraire

DE DEMAIN

| | |
|-----------------------------|---|
| NOURY-NEYR-EL-NISSA | Odysée d'une jeune Turque |
| HUGUES DELORME | Fantaisie printanière |
| SONIA | Petits cahiers d'une étrangère |
| PAUL GAULOT | Madeleine Adam Les petites victimes de la Terreur |
| PIERRE LOTI | Passage de Sultan |
| EMILE BERR | Mariage de reine |
| C ^{ie} PAUL RENARD | Gambetta et la navigation aérienne |
| GUY DE MAUPASSANT | Notes sur Swinburne Poèmes retrouvés |
| SWINBURNE | Poèmes et ballades |
| ANDRÉ BEAUNIER | A travers les Revues |
| ANDRÉ LENORMAND | Le poète des « Grands Cœurs » |
| DUCHESSE DE DINO | « Chronique de la Monarchie de juillet » Le livre du jour |

Page Musicale

UMBERTO GIORDANO... Marcella

Les Décors

Les Parisiens, qui sont si friands de théâtre, ne vont jamais au spectacle plus qu'en cette saison, et le printemps a beau faire de chaque arbre un opéra des oiseaux et, après nous avoir donné déjà depuis quelque temps de belles journées, il a beau commencer à nous donner de belles nuits, il ne nous détourne pas d'aller nous presser dans des salles parfois incommodes, ouvertes, du moins, sur toute la gaîté et la douleur humaines. C'est un lieu commun que de signaler ce penchant qu'a le public pour le théâtre. Mais, si on cherche à préciser ce qu'il y a dans ce sentiment, on y retrouve tout d'abord le caractère général de notre époque : une sorte de dispersion, de frivolité de l'attention, qui se porte sur les détails, qui se laisse fasciner par l'accessoire, le subalterne, qui est incapable de s'attacher à l'essentiel. Ce de fois n'avons-nous pas entendu dire sincèrement, autour de nous, au sujet d'un essai, d'un livre : « C'est intéressant », alors que, justement, ce livre, cet essai étaient consacrés à exposer tel auteur de troisième ordre, à étudier dans tous ses détails l'œuvre sans intérêt que l'oubli avait recouverte avec justice. Nous ressemblons à des fureteurs incohérents, à des collectionneurs sans discipline ; nous ne savons plus donner leur valeur et leur rang aux choses : pour le dire en un mot, la curiosité a remplacé l'attention et elle a remplacé le goût.

Dans les choses du théâtre, comme ailleurs, l'intérêt s'est porté sans retenue sur l'accessoire et là aussi on a mis au premier plan ce qui eût dû rester au dernier. Tout ce qui est mise en scène et décors a pris une importance encombrante ; ces décors transportent sous nos yeux des pays entiers, ils soulèvent l'Espagne ou l'Italie au fond du théâtre, ils valent pour nous des voyages, du moins on le prétend. Et à mesure que tous ces décors d'une pièce prennent plus d'importance, c'est elle-même qui perd ce qu'ils ont gagné ; elle est comme un tableau qui est dévoré par son cadre ; elle se réduit, se rétrécit de plus en plus au milieu de ces décors luxuriants, qui, sous couleur de soutenir le dialogue, finissent par le recouvrir, comme l'orchestre, parfois, recouvre la voix des chanteurs. Et sans doute il se dépense beaucoup de talent dans tous ces travaux ; mais il se dépense tant, précisément, que ce serait presque, à la fin, l'auteur dramatique qui recevrait dépense d'en avoir ; son œuvre n'est plus qu'un prétexte. Mais nous sommes bien forcés, alors, de nous rappeler que l'essentiel du plaisir que nous venons chercher au théâtre, c'est l'émotion qui sort d'une action et de caractères rendus par des acteurs excellents et exprimée par le dialogue. Le décor même, dans ce qu'il a d'indispensable, doit être encore plus suscité par les paroles des acteurs que réalisé autour d'eux ; sur lui il ne doit pas nous distraire ; son rôle doit être de se faire oublier ; il n'y a pas de pièce, si nous avons le loisir d'admirer des toiles de fond prestigieuses. Peu nous importe qu'elles soient des chefs-d'œuvre, pourvu que la pièce en soit un, ce qui est autrement difficile ; mais quelle différence, alors, entre l'amusement superficiel de regarder un décor et l'émotion qui nous tient ! Nous sommes au théâtre, nous ne sommes plus au panorama. Car les affections de la mode ne changent point la nature du public ; et celui-ci, passé quelques représentations, ne s'ébroue point pour venir voir des « tableaux » ; si réussis soient-ils ; il vient au théâtre pour y retrouver, éclaircis, rassemblés, précisés par l'art, les drames diffus de la vie ; il y vient en un mot pour nourrir son cœur ; et quand il est ainsi satisfait, rien d'autre ne lui importe. Qu'on regarde, à la Comédie-Française, les spectateurs pendant une représentation de *Comme toi* : en est-il encore un pour se soucier du salon conqui ou se passe la pièce ? Le drame les enlève et s'implante en eux ; ils ne

sont pas libres de ne pas le vivre ; une fois de plus le miracle du théâtre est réalisé.

C'est un des plaisirs que nous donnent les pièces classiques, lorsqu'on joue encore une d'elles : elles débarrassent le théâtre en apparaissant. Les romantiques, avec une espèce de crédulité historique, ont aimé, un peu en enfants, les cortèges demeurés, les couronnes en papier d'or. Mais nous sommes assez las maintenant de toute cette pauvre magnificence ; nous voulons un autre aliment. De quoi nous servent ces rois aux barbes de coton, ces figurants accablés par leurs armures et qui portent tout à tour la simarre ou le pourpoint avec une sorte de honte naïve ? On a beau nous vanter, selon une des traditions de l'époque, l'exactitude historique de ces vêtements, cela nous intéresse point : nous étions venus pour être émus par une belle pièce. Aussi quel soulagement de voir le rideau se faire, dans le décor classique, autour de personnages qui gardent ainsi toute l'importance que leur donna leur créateur ! Ils occupent vraiment tout l'espace qu'on a laissé autour d'eux ; leur amo grande emplit le théâtre. « La scène est dans un palais... » On comprend bien mal l'unité de lieu si l'on y voit une gêne pour l'auteur ; sans doute elle le force à concentrer son œuvre, mais rien n'est meilleur ; et au fond, c'est moins une contrainte qu'une liberté. En étant placée pour tous les actes dans le même lieu idéal, la tragédie échappe à ce qu'aurait de fortuit et d'occasionnel des endroits particuliers ; elle n'est plus limitée par eux ; elle gagne en étendue et en permanence. Mais la loi de l'unité de lieu avertit l'auteur que sa pièce doit se monter loyalement et tirer d'elle toute sa force, sans chercher dans les changements et les splendeurs du décor un renfort factice ; car alors elle avoue son infirmité, son insuffisance ; elle cherche hors d'elle-même ce qu'elle devrait contenir. L'Espagne vit tout entière dans le *Cid*, et Rome étant dans les vers mêmes d'*Horace* n'a pas besoin d'être autour.

Mais, sans doute, si cette austérité convient au grand drame, à la tragédie, le décor reprend son importance pour les œuvres d'imagination, de fantaisie ; là encore, cependant, il faut constater que l'essentiel doit toujours être dans le texte ; la forêt de *Comme il vous plaira*, qu'on la réalise ou non sur la scène, elle est plantée dans les propos du vieux duc, de Jacques et de Rosalinde. Le décor, cependant, en de telles œuvres, doit aider à l'effet que veut produire sur le spectateur. Mais peut-être là, justement, pourrait-on tenter quelque chose d'assez différent de ce que nous voyons d'assez nombreux théâtres ; le décor est trop rigoureusement réaliste ; il ne veut rien nous laisser à compléter et à supposer ; il veut accomplir le miracle à lui tout seul ; il ne se fait pas un auxiliaire de notre imagination ; au lieu de l'exciter, il la ligote ; il prétend vraiment nous rendre dupes, nous abuser, et c'est alors que nous voyons son insuffisance : on arrive à grands frais à nous donner une impression de pauvreté. Les décors devraient être moins ambitieux et plus téméraires ; ils devraient ressembler à nos rêves ; on les voudrait hardiment colorés comme ces images d'Épinal qui sont si puissantes sur les enfants ; ainsi ils leur coûteraient beaucoup moins cher ; mais ils ne demanderaient pas moins d'art, et nos artistes pourraient dépenser à les peindre toute leur invention et leur verve. Que des toiles bleues, si ingénieusement disposées qu'elles soient, veuillent se faire prendre pour la mer, on ne peut pas y souscrire. Mais qu'une franche bande d'indigo bien posée me soit un signal de me figurer toute la Méditerranée, et je l'entends retentir, je la vois luire tout écaillée de splendeur. Que le décor ne joue pas, ne simule pas la réalité, mais que par une note forte et juste, par une indication audacieuse, par un seul appel férique, il émeuve, il éveille notre imagination, qui peut seule apporter des infinis au fond du théâtre.

Abel Bonnard.

LA VIE HORS PARIS

L'ambassade de Constantinople

C'est une grande ambassade ; c'est en même temps un poste de surveillance, un sémaphore, que nous avons à Péra.

En aucun lieu du monde, même à Pékin, on ne remarque plus qu'à Constantinople le saisissant et journalier contraste entre la vie publique extérieure et la vie européenne intérieure qui se rencontre ici. Au dehors, explosions de fanatisme, prononcements, révolutions, contre-révolutions, craintes d'intervention des puissances, incertitudes du lendemain. Au dedans, vie tranquillement mondaine du corps diplomatique et de la colonie étrangère. Les *garden-parties*, les dîners, les visites escortées par des *caavass*, se succèdent. Rien n'est changé aux *fire o'clock*, aux *bridges*, aux *far niente* coutumiers sous les ombrages silencieux des jardins de Péra. Du fond des *rocking-chairs*, la vie perçue et rayonne sur Galata, Top-Hané, Thérapia et notre palais d'été des *Eaux Douces* d'Asie. Scintillent et ses *serviches* tournoient, le Bosphore radieux qu'illumine le couchant. Une fraîcheur délicieuse monte de la mer. On est chez soi. Les Grecs ont le Phanar et les Occidentaux Péra.

Le palais d'hiver de notre ambassade, construction à l'italienne entourée d'un jardin de ville et d'arbres centenaires, n'offre rien de saillant que sa salle à manger aux dimensions superbes et sa vue merveilleuse. Mais le drapeau de la France, dont les plis flottent sur ses toits en terrasse, et que respecte encore

l'Orient, suffit à l'édifice. Il donne l'impression d'un inviolable asile, ou celle de l'abandon à terre au sortir d'une mer démontée. C'est, au surplus, ce que notre palais de Stamboul a de plus remarquable.

M. Constans, rendons-lui cet hommage, a entretenu son prestige. La démonstration de l'amiral Caillaud, l'occupation de Mytilène à l'époque de l'affaire des quais, est mieux entrée dans l'esprit des conseillers d'Yildiz-Kiosk qu'aucune de nos palabres traditionnelles. Diplomate à poigne, il a su discerner le *propos* à suivre avec le caractère des Orientaux. L'ambassade a, du reste, des traditions, des tuyaux sur ces mœurs à part, qui facilitent la tâche. Lors de M. Cambon, croyons-nous, l'un de ses secrétaires, archéologue à ses heures, désirait visiter sur la côte d'Asie, à Hissarlik, *urbi Troja fuit*, les fouilles du professeur Schliemann dans l'ancienne Troie. Il lui demanda conseil. « Faut-il prendre une escorte, monsieur l'ambassadeur ? — Elle sera plus dangereuse pour vous que les derniers descendants du vieux Priam, d'Hector et de la belle Hélène qui pourraient encore tenir la campagne... » lui répondit son chef. Partez plutôt avec des marchands grecs. Ce sont les seuls qui ont su prendre les Osmanlis. Les Arméniens font de l'usure, on les massacre. Les Grecs font du commerce, ils se rendent nécessaires. Et en guise de *soieries* de Lyon prenez nos trois couleurs dans vos sacoches... » Ce lui fut fait.

La France, l'antique protectrice de nos écoles d'Orient, qui semble renoncer à sa glorieuse tutelle, peut-elle laisser nos missionnaires à la merci des contre-coups de la révolte des *hodjas* fanatiques dont la province d'Adana vient de souffrir la première ? Sans doute, le *Jules-Michel*, le *Victor-Hugo*, le *Condé*, sont partis. Sans doute, en vertu de notre protectorat des chrétiens, M. Constans assiste aux offices de l'église patriarcale, à la place réservée à notre ambassadeur depuis François I^{er}, et les sourires, qui s'esquissent sur ses visages avertis, s'effacent, en espérant que nos dissensions religieuses ne sont point un « article d'exportation ». Mais le pouvoir central n'existe plus que de nom ? Jadis une plainte de l'ambassade, un irade du Sultan, l'ordre eût rétabli. Il n'en va plus de même. L'homme malade de Bismarck a pris bien des médecines. Serait-il obéi ? Et ne faudrait-il pas faire la police nous-mêmes ?

Combien ces jours troubles sont loin du temps paisible de l'ambassade du marquis de Noailles, des matinales dansantes de Péra, des promenades en caïque à Thérapia, des espérances de Doudou, des réceptions de l'incomparable maîtresse de maison qu'était la marquise née Czokowska ! Alors Constantinople, au coucher du soleil, déroulait sa féerie tant de fois décrite, peinte, cinématographiée. Maintenant, ses maisons barbouillées de brun, de gris, de bleu, de rouge, doivent sembler toutes badigeonnées de pourpre ! Si le soleil crie encore de ses étincelles les minarets et les coupes de la mosquée de Soliman le Magnifique, des mosquées de la Sultane, d'Eyoub, d'Ahmed et d'Osmanieh, ou le Séraskier à la tour colossale et blanche, s'il noie dans l'ombre le Phanar et sa mosquée des Roses, le palais de Dolma-Baghtché, Yildiz-Kiosk, la Corne d'or, le château des Sept-Tours, c'est une fois de plus dans tout le sang de cette histoire d'Orient, sang des atavismes byzantins, sang de la prise des Croisés, sang de la prise des Turcs, qu'il doit s'étendre aujourd'hui !

Constantinople est comme ces fleurs éclatantes du tropique qu'il faut regarder de loin. On l'admire toujours si l'on n'y débarquait jamais.

Vivonne.

Échos

La Température

Un ciel chargé de nuages orageux, un temps froid et une succession d'averses, plus ou moins torrentielles, tel est le triste bilan de journée d'hier à Paris, en y ajoutant une baisse sensible du thermomètre, pour couronner l'ensemble.

Donc, à sept heures du matin, le thermomètre, marquant 9° au-dessus de zéro et 13° l'après-midi. La pression barométrique, tout le long de la journée, a été au-dessous de la normale, la baisse s'accroissant avec l'heure, accusant à midi 762^{mm}8. Le baromètre marque 770^{mm} dans le sud-ouest de la France.

Des pluies sont tombées sur le centre et le nord-ouest de l'Europe. En France, il a plu à Cherbourg et à Lorient. Le vent souffle du Nord en Provence où la mer est belle. La température reste sensiblement la même sur d'autres régions.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 8° à Dunkerque, à Limoges, à Clermont et à Charleville, 9° à Boulogne, à Rochefort, à Besançon et à Lyon, 10° à Brest, à Ouessant, à Lorient, à Nantes, au Mans et à Toulouse, 11° à Nancy et à Cette, 12° à l'île d'Aix, à Biarritz, à Perpignan et à Marseille, 13° à Orléans, 14° à Alger, 18° à Cap-Béarn.

En France, un temps nuageux est probable, avec température voisine de la normale. (La température du 29 avril 1908 était, à Paris : 12° au-dessus de zéro le matin et 14° l'après-midi ; baromètre : 755^{mm} ; grande pluie.)

Du *New York Herald* : A New-York : Pluie et neige. Température : maxima, 4° ; minima, 3°. Vent nord-est.

A Londres : Temps couvert. Température : maxima, 13° ; minima, 7°. Vent sud-ouest. Baromètre, 761^{mm}.

A Berlin : Pluie. Température (à midi) : 10°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Maisons-Laffitte. — Gagnants du *Figaro* : Prix des Triangles : Grand Slam ; Long-champs. Prix Little Duck : Biniou ; Reine d'Or II. Prix de Vernon : Amalécite ; Léopold. Prix Stuart : Loris ; Salamine. Prix de Monbel : Vincent ; Guirlande. Prix Mondaine : Valdivia ; Capriciosa.

A Travers Paris

Le Président de la République est resté hier à Paris. Il inaugurerait cet après-midi, avec M. Doumergue et les membres du corps

diplomatique, le Salon des Artistes français.

Hier eut lieu au Grand Palais ce que l'on appelle maintenant le « vernissage des artistes » ou « l'avant-vernissage ». Les salles de peinture et le jardin de la sculpture n'étaient ouverts qu'à des seuls exposants et à leurs familles, et cet entrecroisement des portes du Salon n'en a pas moins permis à trois ou quatre mille visiteurs de passer !

Le vernissage n'aura lieu que demain 1^{er} mai.

C'est la première fois depuis nombre d'années que cette solennité parisienne tombe à cette date.

Exactement : depuis le premier *premier mai* dont nous fûmes menacés jadis. A cette époque il n'avait rien de bien terrible.

Il faut croire qu'il ne sera pas terrible non plus cette fois-ci ; mais le vernissage fera, grâce à sa gaîté et son « parisianisme », un contraste — ou une harmonie — assez bizarre avec les préoccupations politiques et les déclamations révolutionnaires.

L'Académie française a décerné, hier, le grand prix Gobert de 9,000 francs à M. Fortunat Strowski pour son *Histoire du sentiment religieux en France au dix-septième siècle*.

Elle a décidé de décerner le complément de ce prix, soit une seconde récompense de 1,000 francs, à M. Nouailac pour son ouvrage sur *Villeroy*, secrétaire d'Etat et ministre de Charles IX, Henri III et Henri IV.

Quant au prix Thérouanne, de 4,000 francs, il a été partagé entre MM. Caudrillier, auteur de la *Trahison de Pichegru* (1,000 francs) ; Paul d'Estrée, Gauthier, Koppelin, Gabriel de Mun, Pierre Rain et Schuermans (six récompenses de 500 francs).

L'Académie a fixé au mardi 25 mai la présentation des titres des candidats aux fauteuils du cardinal Mathieu et de Victorien Sardou. Les élections auront lieu le jeudi suivant 27 mai.

Lundi prochain 3 mai s'ouvre, dans les « Grands Magasins du Printemps », l'exposition des dernières Nouveautés d'été. Les Parisiennes trouveront dans leurs magasins préférés les modèles de plus nouveaux et les plus élégants de toilettes et d'articles en tout genre pour la ville, la campagne et la plage, établis avec un soin et vendus à des prix qui défient toute comparaison. Des occasions exceptionnelles ont été réunies à tous les étages.

Ajoutons que le « Printemps » vient d'acquiescer la totalité du stock d'une importante maison anglaise. Ces articles : orfèvrerie, cristaux, vases, etc., si appréciés, seront également mis en vente lundi à des prix surprenants.

Rappelons que c'est le 2 mai qu'a lieu à l'hôtel Drouot, salle 6, l'exposition des belles pièces de la vente de la Ferronnerie d'art de la Madeleine. Les vacations sont fixées aux lundi 3 et mardi 4 mai.

C'est sur la route seule que l'on peut juger des qualités de marche et d'économie d'une auto. Il est donc sage de ne prendre aucune décision avant d'avoir essayé les divers modèles de 4 et 6 cylindres. Germain, qui doivent leur réputation non seulement à leur solidité, leur vitesse et leurs jolies lignes, mais encore à leur marche souple qui se traduit toujours par une économie réelle des pneus. Voilà le pourquoi de la célébrité très justifiée des Germain, que l'on peut essayer en s'adressant, place Saint-Ferdinand, à Paris, chez MM. Roch Brault et Cie, concessionnaires exclusifs de cette marque renommée.

Les habitués du « Pavillon de Bellevue » apprendront avec plaisir que la direction de ce charmant Etablissement estival sera confiée à M. Lotier, qui dirige si habilement, pendant la saison d'hiver, le Restaurant de la Réserve à Beaulieu.

L'ouverture du « Pavillon de Bellevue » aura lieu la veille de la Pentecôte, et nous pouvons déjà annoncer qu'on y servira d'excellents repas à prix fixe, au tarif de 5 francs le déjeuner et de 7 francs le dîner.

Demain, à la galerie Georges Petit, l'exposition particulière des crayons français du seizième siècle composant la collection de M. Ch. W. permettra aux fervents de nos vieux artistes et de nos vieux conteurs un régal qui ne leur est que rarement offert. Voir apparaître en leurs physiognomies expressives les personnages si vivants dans les pages de Brantôme, et penser que tous ces dessins furent faits tandis que posaient tant de personnages illustres et de psychologie, c'est là la surprise qu'auront les visiteurs de l'exposition, avant que MM. Lair-Dubreuil et André Desvignes, assistés de M. Loys Delteil, expert, dispersent tant de merveilles, dans la vacation du 3 mai.

L'automobile a eu son bout de rôle dans la révolution turque. Elle a servi, tandis que les communications étaient coupées, à conduire de Constantinople à San-Stefano, où siégeait la Chambre ottomane, quelques parlementaires attardés dans la cité des minarets.

Cette automobile était un omnibus Lorraine-Dietrich, que conduisaient deux de nos compatriotes, M. Gabriel Amand, gendre de notre collaborateur Pierre Giffard, et le mécanicien Legros.

A San-Stefano, où il fut sensationnel, l'omnibus Lorraine-Dietrich fit les délices des députés turcs à qui il révélait, pour si cahoteuses qu'elles fussent sur ces routes invraisemblables des alentours de San-Stefano, les joies automobiles.

Ce palais, dont M. Nénol, l'architecte de la Sorbonne, a dessiné la pittoresque silhouette, percée de longues fenêtres cintrées à l'orientale et de larges baies rectangulaires encadrées de pierre et de brique rose, est celui qui fait édifier S. A. S. le prince de Monaco par son installation sur Institut océanographique.

Les travaux sont poussés avec une telle activité, nous disait hier un des collaborateurs de M. Nénol, qu'avant cinq mois toute la maçonnerie sera terminée.

On peut d'ailleurs juger déjà de l'effet

que produira là, tout près du sommet de la montagne Sainte-Geneviève, ce palais de forme et de couleur si originales : il sera, sans conteste, un des monuments les plus intéressants du Paris moderne, et on saura gré au prince de Monaco de l'avoir fait construire autant pour la beauté de notre ville que pour la science.

Elle a décidé de décerner le complément de ce prix, soit une seconde récompense de 1,000 francs, à M. Nouailac pour son ouvrage sur *Villeroy*, secrétaire d'Etat et ministre de Charles IX, Henri III et Henri IV.

Quant au prix Thérouanne, de 4,000 francs, il a été partagé entre MM. Caudrillier, auteur de la *Trahison de Pichegru* (1,000 francs) ; Paul d'Estrée, Gauthier, Koppelin, Gabriel de Mun, Pierre Rain et Schuermans (six récompenses de 500 francs).

L'Académie a fixé au mardi 25 mai la présentation des titres des candidats aux fauteuils du cardinal Mathieu et de Victorien Sardou. Les élections auront lieu le jeudi suivant 27 mai.

Lundi prochain 3 mai s'ouvre, dans les « Grands Magasins du Printemps », l'exposition des dernières Nouveautés d'été. Les Parisiennes trouveront dans leurs magasins préférés les modèles de plus nouveaux et les plus élégants de toilettes et d'articles en tout genre pour la ville, la campagne et la plage, établis avec un soin et vendus à des prix qui défient toute comparaison. Des occasions exceptionnelles ont été réunies à tous les étages.

Ajoutons que le « Printemps » vient d'acquiescer la totalité du stock d'une importante maison anglaise. Ces articles : orfèvrerie, cristaux, vases, etc., si appréciés, seront également mis en vente lundi à des prix surprenants.

Rappelons que c'est le 2 mai qu'a lieu à l'hôtel Drouot, salle 6, l'exposition des belles pièces de la vente de la Ferronnerie d'art de la Madeleine. Les vacations sont fixées aux lundi 3 et mardi 4 mai.

C'est sur la route seule que l'on peut juger des qualités de marche et d'économie d'une auto. Il est donc sage de ne prendre aucune décision avant d'avoir essayé les divers modèles de 4 et 6 cylindres. Germain, qui doivent leur réputation non seulement à leur solidité, leur vitesse et leurs jolies lignes, mais encore à leur marche souple qui se traduit toujours par une économie réelle des pneus. Voilà le pourquoi de la célébrité très justifiée des Germain, que l'on peut essayer en s'adressant, place Saint-Ferdinand, à Paris, chez MM. Roch Brault et Cie, concessionnaires exclusifs de cette marque renommée.

Les habitués du « Pavillon de Bellevue » apprendront avec plaisir que la direction de ce charmant Etablissement estival sera confiée à M. Lotier, qui dirige si habilement, pendant la saison d'hiver, le Restaurant de la Réserve à Beaulieu.

L'ouverture du « Pavillon de Bellevue » aura lieu la veille de la Pentecôte, et nous pouvons déjà annoncer qu'on y servira d'excellents repas à prix fixe, au tarif de 5 francs le déjeuner et de 7 francs le dîner.

Demain, à la galerie Georges Petit, l'exposition particulière des crayons français du seizième siècle composant la collection de M. Ch. W. permettra aux fervents de nos vieux artistes et de nos vieux conteurs un régal qui ne leur est que rarement offert. Voir apparaître en leurs physiognomies expressives les personnages si vivants dans les pages de Brantôme, et penser que tous ces dessins furent faits tandis que posaient tant de personnages illustres et de psychologie, c'est là la surprise qu'auront les visiteurs de l'exposition, avant que MM. Lair-Dubreuil et André Desvignes, assistés de M. Loys Delteil, expert, dispersent tant de merveilles, dans la vacation du 3 mai.

L'automobile a eu son bout de rôle dans la révolution turque. Elle a servi, tandis que les communications étaient coupées, à conduire de Constantinople à San-Stefano, où siégeait la Chambre ottomane, quelques parlementaires attardés dans la cité des minarets.

Cette automobile était un omnibus Lorraine-Dietrich, que conduisaient deux de nos compatriotes, M. Gabriel Amand, gendre de notre collaborateur Pierre Giffard, et le mécanicien Legros.

A San-Stefano, où il fut sensationnel, l'omnibus Lorraine-Dietrich fit les délices des députés turcs à qui il révélait, pour si cahoteuses qu'elles fussent sur ces routes invraisemblables des alentours de San-Stefano, les joies automobiles.

Ce palais, dont M. Nénol, l'architecte de la Sorbonne, a dessiné la pittoresque silhouette, percée de longues fenêtres cintrées à l'orientale et de larges baies rectangulaires encadrées de pierre et de brique rose, est celui qui fait édifier S. A. S. le prince de Monaco par son installation sur Institut océanographique.

Les travaux sont poussés avec une telle activité, nous disait hier un des collaborateurs de M. Nénol, qu'avant cinq mois toute la maçonnerie sera terminée.

On peut d'ailleurs juger déjà de l'effet

— Quel est votre métier, mon ami ? — Un fameux métier : je suis gréviste.

— Les derniers articles de Jaurès sont bien filandreux. — C'est par ordre de la C. G. T. Il s'abote sa prose... Le Masque de Fer.

LES

Papiers du duc d'Aumale

Il importe, pour prévenir ou rectifier certaines erreurs, de bien préciser les clauses de l'importante donation des papiers du duc d'Aumale, qui, ainsi que nous l'annonçons l'autre jour, vient d'être faite à l'Institut de France par les exécuteurs testamentaires du Prince.

Ceux-ci ont bien voulu nous y aider en nous communiquant l'acte même signé samedi dernier et que voici :

MM. Dareste, Langel, Limbourg et Georges Picot remettent à l'Institut de France le dépôt de tous les papiers dont le codicille du 8 avril 1895 leur a transmis la propriété, et ils lui en font donation.

Ces papiers sont désignés et estimés en un état descriptif et estimatif (pour répondre aux exigences de l'article 948 du Code civil).

Ils seront conservés au musée Condé à Chantilly.

Ils seront remis, après autorisation du Conseil d'Etat, en paquets ou cartons scellés du cachet des exécuteurs testamentaires.

La présente donation est faite et acceptée sous les conditions suivantes :

L'Institut de France s'engage à ne mettre aucun des documents qui lui sont ainsi donnés à la disposition du public, hommes d'étude ou autres, avant l'expiration d'un délai de vingt années, qui commencera à courir du jour de la signature des présentes.

Ce délai sera porté à trente années pour les correspondances émanées de S. M. la reine des Français.

Les donateurs se réservent le droit de poursuivre, soit ensemble, soit séparément, les études ou publications de correspondances qu'ils jugeront convenables.

En conséquence, pendant la période d'interdiction énoncée dans l'article précédent, ils pourront toujours, mais seuls et personnellement, prendre communication des papiers compris dans la présente donation.

A cet effet, l'Institut de France remettra aux donateurs une clé, soit de la pièce, soit des armoires dans lesquelles les papiers seront enfermés.

Les dispositions ainsi prises par les exécuteurs testamentaires s'expliquent tout naturellement.

création des cardinaux, en simplifiant le cérémonial et en réduisant les dépenses qui sont excessives. Peut-être même les nominations se feraient par bulles, ce qui conduirait à la suppression des consistoires. — **FÉLIX H.**

La réforme financière allemande

Berlin, 29 avril.

Dans la séance tenue aujourd'hui par la commission des finances, le secrétaire d'Etat a fait, d'une façon catégorique, la déclaration suivante au nom des gouvernements confédérés :

« Si l'on n'attend pas l'impôt sur les successions aux enfants et aux épouses, la réforme des finances de l'Empire ne peut pas et ne doit pas avoir lieu. »

Cette déclaration a causé une vive émotion dans l'assemblée.

La crise hongroise

Budapest, 29 avril.

La crise ministérielle reste stationnaire. Dans les provinces hongroises, de nombreuses réunions sont tenues acclamant M. de Kossuth et lui exprimant la confiance du pays. Deux courants se manifestent au parti de l'indépendance, l'un veut que le parti soit seul au pouvoir sans autres éléments ; l'autre courant cherche le moyen de fusionner avec le parti de la constitution, M. de Kossuth en tête.

On croit que le ministère démissionnaire reviendra au pouvoir presque sans changement important.

La question de la réforme électorale étant plus urgente que celle de la banque autonome hongroise, celle-ci serait ajournée jusqu'à la fin du nouveau privilège qui serait encore voté, et ainsi, cette brillante question étant mise hors de cause, le cabinet Wekerlé-Kossuth réunirait une majorité considérable, non seulement au Parlement, mais dans toute la nation.

Le budget espagnol

Madrid, 29 avril.

L'exposé des prévisions budgétaires pour 1910, que le ministre des finances a présenté aujourd'hui à la Chambre, prévoit un déficit de 41,879,363 pesetas, bien que l'augmentation des recettes soit de 41,000,000.

Le budget de la guerre comporte une augmentation de 6,000,000 ; celui de l'intérieur, de 7,338,000 ; celui de l'instruction publique, de 4,171,000 ; celui des travaux publics de 6,118,000.

Au Maroc

Tanger, 29 avril.

On confirme que les bureaux de poste anglais et allemands ont été pillés dans la nuit du 24 à Mequinez par des indigènes de la tribu des Aït-Toulal, sur lesquels le pacha de la ville a déclaré être sans pouvoir.

A Larache, un Français a été insulté et frappé par des soldats de la police espagnole. Le Français a porté plainte, mais craignant que le mauvais vouloir du pacha n'empêche une sanction d'intervenir.

On dément l'assassinat de deux prospecteurs français dans la région de Berguent. Ils auraient été seulement attaqués et blessés et seraient déjà rentrés à Berguent.

Le Sultan a mis en mouvement des mahallahs, qui ont un effectif de 7,000 hommes ; l'une marche contre le Roghli, la seconde contre les Beni-Mtir et la troisième se dirige vers M'Alfi.

Les affaires de Perse

Téhéran, 29 avril.

Les événements de Constantinople ont eu ici leur contre-coup.

Les membres de l'andjuman ont repoussé catégoriquement la proposition du Schah tendant à établir une constitution basée sur le chériat. Les révolutionnaires déclarent, de leur côté, qu'ils continueront la lutte.

Les compléments de la loi sur la provision de grain. La quantité de vivres transportée ici par ordre du Schah est d'ailleurs minime. La population souffre toujours de la faim.

Le typhus causé par la famine fait de grands ravages. Les Européens éprouvent une vive inquiétude à cause de l'agitation à laquelle on se livre ici et de l'anarchie qui y règne. On craint des bruits alarmants au sujet d'Ournia. La poste consulaire n'est pas arrivée à Téhéran depuis trois semaines.

Téhéran, 29 avril.

On annonce que le Schah a nommé son oncle, Naïb-es-Saltaneh, grand vizir, en remplacement de Mouchir-es-Saltaneh.

On ne croit pas que cette nomination satisfasse les légations britannique et russe, en raison de ses tendances réactionnaires.

Moufahar-el-Mouk, vice-gouverneur de Téhéran, auquel on attribue la responsabilité du massacre des réfugiés de Chah-Abdul-Azim, a été congédié.

Saint-Petersbourg, 29 avril.

Suivant des dépêches privées du Caucase, on annonce que l'effectif total du détachement russe envoyé en Perse est de 10,000 hommes.

Aucun renseignement officiel n'est donné.

Tabriz, 29 avril.

La colonne russe du général Snarski a atteint sans opposition Marandé, à soixante-quatre verstes de Djoulfa.

Le gouverneur de Marandé avait envoyé au devant des Russes un message de bienvenue, les priant de ne pas continuer leur marche, et annonçant qu'il agissait d'après des instructions télégraphiques du général persan, qui désirait savoir le but de la marche en avant des troupes russes, et si cette avance était autorisée par les autorités persanes.

Le gouverneur ajoutait qu'il était chargé par son général en chef de veiller à ce qu'aucun ennui ne fut causé aux troupes russes. Le général Snarski s'est contenté de répondre à ce message, qu'il entendait continuer sa marche en avant.

La colonne est arrivée aux confins de la ville.

COURTES DÉPÊCHES

— M. Theotokis, le premier ministre grec, qui était à Corfou, est rentré à Athènes.

— Mirza-Moustapha, le nouveau ministre de Perse à Vienne, a remis ses lettres de créance à l'empereur François-Joseph.

— On transporté au Capitole, à Washington, puis au cimetière national d'Arlington, la dépouille du commandant français L'Enfant, qui, sous la direction de George Washington, traça le plan du Capitole.

— La reine d'Angleterre et l'impératrice de Russie sont attendues à Athènes le 7 mai.

Figaro à Londres

LA COUR ET LA VILLE

L'Amiral, accédant au désir exprimé par le lord-maire de la Cité de Londres, annonce que, dans le courant de juillet, la flotte des eaux anglaises et la flotte de l'Atlantique, ainsi que les flottilles de sous-marins et de torpilleurs, jetteront l'ancre à l'embouchure de la Tamise en face de la jette de South End ; les Londoniens pourront ainsi, suivant le désir exprimé par la municipalité de la Cité, se rendre dans ce faubourg lointain de la métropole et voir de leurs propres yeux une partie de la puissance navale de leur pays. Le lord-maire a proposé à la municipalité de donner au Guildhall un lunch en l'honneur des officiers, sous-officiers et ma-

rius de ces deux flottes. La motion du lord-maire est votée avec enthousiasme.

La Princesse de Galles a visité cet après-midi le Salon de la Royal Academy, dont le vernissage aura lieu demain. — **J. COUDRIER.**

Abdul-Hamid censeur

Ce n'est qu'un tout petit chapitre — et l'un des plus anodins — de l'histoire du Sultan déchu ; mais l'histoire vaut tout de même d'être rappelée. D'autant que le détail n'en fut guère, il y a vingt ans, connu que dans les coulisses de deux ministères — et de la Comédie-Française, où elle fit grand bruit.

« Abdul-Hamid censeur ? Oui, sans doute ; et censeur dramatique. Abdul-Hamid le fut un instant chez nous, de la façon la plus inattendue. »

C'était en 1889. Henri de Bornier venait de terminer son *Mahomet* ; la Comédie-Française avait reçu la pièce, et les reporters, comme il le convient, s'étaient jetés sur cette proie fraîche. Le premier renseigné fut M. de Blowitz.

Le célèbre correspondant du *Times* avait obtenu de M. de Bornier l'interview désirée. Cinq jours après, l'article de M. de Blowitz était lu dans les bureaux d'Yildiz-Kiosk, et signalé au Sultan.

Le Sultan s'émouit. Il y avait de quoi. L'article de M. de Blowitz donnait un résumé de la tragédie française, dont le dénouement n'était point précisément propre à satisfaire l'orgueil musulman. On y voyait Mahomet, brusquement, se convertir au christianisme ! Et bien qu'il soit entendu que l'histoire n'engage pas formellement les historiens, tout de même Abdul-Hamid pensa que la littérature française en prenait, cette fois, trop à son aise avec le Prophète ! Il fit prier notre ambassadeur de venir lui parler.

L'ambassadeur de France à Constantinople était, à cette époque, M. Paul Cambon. M. Cambon se rend à Yildiz et trouve le souverain un peu inquiet des nouvelles que lui apportait le *Times*. Qu'était-ce que ce M. de Bornier qui se mêlait de baptiser le Prophète ? Il y avait là de quoi répandre une juste irritation dans tout l'Islam.

Abdul-Hamid était un tyran plein de finesse ; c'est un hommage que lui ont plus d'une fois rendu les plus dédits diplomates d'Occident. Avec infiniment d'habileté et de politesse, il sut exposer à son interlocuteur l'intérêt qu'il y avait pour le gouvernement français à ne point permettre que sur « la première scène du monde » un ouvrage si outragant pour des consciences musulmanes fut représenté.

La France, fit remarquer le souverain, ne compte-t-elle pas parmi ses sujets un grand nombre de musulmans dont il est nécessaire pour elle-même que la foi soit respectée ? Abdul-Hamid alla plus loin. A propos du voyage prochain de l'Empereur allemand à Constantinople, il fit le bon apôtre, affirma son désir de n'être au détriment de personne l'ami de son hôte, — à moins que, par des procédés blessants, on ne l'obligeât à se faire, vis-à-vis de cet hôte, plus aimable qu'il n'avait résolu de l'être.

A Paris, dans le même temps, on négociait. L'ambassadeur de Turquie rencontrait M. Lockroy et lui disait ses inquiétudes. Et M. Lockroy ripostait par un mot :

— Un *Mahomet* de M. de Bornier ? C'est une de ces pièces qui ne font jamais de bruit que dans le désert.

M. Spuller, ministre des affaires étrangères, n'était pas de cet avis. Il pensait qu'il fallait tenir compte des objections que, de Constantinople, notre ambassadeur lui faisait connaître. Il manda M. Jules Claretie.

L'administrateur général, tout d'abord, plaça la cause de « son » auteur, se défend lui-même, expose l'impossibilité où il est de refuser une pièce... rorne.

— Vous ne pouvez pas la refuser, dit Spuller ; mais moi je peux l'interdire ?

— Un gouvernement peut toujours interdire une pièce... Bon. C'est fait.

Et prenant une feuille de papier sur son bureau, le ministre rédige lui-même la dépêche qui annonçait au Sultan que satisfaction lui était donnée, et que la pièce de M. de Bornier ne serait point jouée.

Abdul-Hamid fut enchanté. Mais il est juste d'ajouter que M. de Bornier n'eut pas lieu d'être lui-même trop mécontent de l'aventure.

Car M. Jules Claretie avait tenu à donner au poète une compensation. On remit donc à l'officier la *Fille de Roland* ; et cette reprise eut un si éclatant succès, que, de ce jour, la candidature d'Henri de Bornier à l'Académie se trouvait posée.

Il y entra deux ans plus tard.

Emile Berr.

LE GACHIS

Le *Temps* constate avec chagrin le gachis où est notre pays présentement. La cause du mal, c'est le syndicalisme révolutionnaire ; et pour lutter la contre, le gouvernement radical n'a rien fait.

Voici les inconvénients de cet état de choses.

Premièrement, l'insécurité qui résulte de tout cela est un empêchement pour les affaires et elle compromet la prospérité matérielle de la France.

Secondement, cette anarchie compromet la France aux yeux de l'étranger ; elle lui donne à penser que notre République ne vaut rien. Il apparaît — et, si ce n'est qu'une apparence, tant mieux ! — il apparaît que notre force morale et matérielle se détache. Pendant quelques jours, lors de la grève des postiers, le ministère des affaires extérieures n'a pas suivi l'évolution des événements balkaniques. Nous avons eu l'air de ne plus exister. Verra-t-on cela de nouveau ? Alors, on nous regarderait comme d'improbables fantômes.

Voilà peut-être ce que veulent nos fonctionnaires révoltés. En tout cas, voilà ce qu'ils font, de leurs mains qui « déchirent l'Etat » et qui ne devraient, dit le *Temps*, « s'employer qu'à le servir ».

Et qui touchent de bons appointements, voire d'aimables retraites. Tel est le désarroi. Et il nous met, vis-à-vis de l'étranger, en infériorité manifeste.

Il faut en finir, dit le *Temps* ; et il a raison. Les Conseils généraux le disent aussi.

Les Chambres le diront-elles ? Et le gouvernement le comprendra-t-il ? On peut se le demander, si l'on est optimiste. Mais, pour avoir le moindre doute à cet égard, il faut qu'on ait le don de l'espérance.

La majorité radicale de la Chambre a clairement démontré qu'elle était fort indifférente aux véritables intérêts de ce

pays et qu'elle ne songeait qu'à ses propres intérêts électoraux. Elle n'a point eu de changer de ministère avant les élections ; et le gouvernement peut, un jour, lui parler blanc, le lendemain noir ; et elle approuve.

Quand au gouvernement radical... il y a longtemps qu'il ne gouverne plus... André Beaunier.

La Presse de ce matin

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Journal officiel publie :

La notification de l'adhésion du Mexique à l'arrangement signé à Rome le 9 décembre 1907, portant création d'un office international d'hygiène publique.

Un décret nommant nomination d'officiers publics et d'officiers ministériels ; Un décret convoquant pour le 16 mai 1909 les électeurs du canton de Marquise (Pas-de-Calais), à l'effet d'établir un conseil général ; Un décret portant nominations à la Cour des comptes ; Des décrets nommant le directeur de la comptabilité au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, et un directeur honoraire ; Des nominations dans le personnel du ministère des travaux publics ; Un arrêté convoquant, pour le 28 mai, le conseil supérieur des sociétés de secours mutuels.

Le Petit Parisien :

De La Haye.

L'état de la reine Wilhelmine est toujours satisfaisant, dit le « bulletin officiel ». Dans le palais règne une grande nervosité à cause du mot « satisfaisant », tandis qu'auparavant on disait « excellent ».

Le Petit Journal :

De La Haye.

Au palais royal on déclare que rien ne peut survenir avant deux heures du matin. Le bruit court qu'une intervention chirurgicale pourrait être nécessaire.

Le Petit Journal :

De La Haye.

Le bruit court qu'une intervention chirurgicale pourrait être nécessaire.

Sur la cote du Beausset

Tandis qu'elles triomphaient à Chère-Limonest, dans la course de côte organisée par le *Lyon-Sport*, les Collin-Desgouttes remportaient le même jour, et quasiment à la même heure, deux confirmatives victoires dans la course de côte du Beausset, à 50 kilomètres de Marseille.

Bien que le temps fut détestable et que la pluie ait rendu la cote glissante et périlleuse, les Collin-Desgouttes ont magnifiquement escaladé la rampe pour prendre toutes les places d'honneur dans deux des catégories de l'épreuve.

Elles ont ainsi enlevé le challenge par équipes.

L'AGITATION SYNDICALISTE

Comment se passera la journée de demain ? Telle est la question que tout le monde en ce moment se pose à Paris.

Le manifeste du Comité confédéral — autours du C. G. T. — est à cet égard un peu ambigu. D'après ce manifeste, le 1^{er} mai sera un jour de chômage général « afin que les gouvernements puissent se rendre compte de la force des travailleurs ». Jusque-là, rien d'inquiétant. Mais ce sera aussi « un jour de revendications, qui sera affirmé par des manifestations imposantes ». Que seront ces manifestations ? Voilà ce que le document ne dit pas. Et qu'arrivera-t-il si l'autorité y met obstacle ?

L'Union des syndicats, qui a pris la direction du mouvement à Paris, annonce un grand meeting à la Bourse du travail. Or l'administration est résolue à refuser la Bourse à cette association, qui en a été exclue l'an dernier.

Les syndicalistes se soumettront-ils de bonne grâce à cette interdiction ou voudront-ils passer outre ?

Un autre point est inquiétant. L'administration a invité expressément les ouvriers municipaux à ne pas chômer le 1^{er} mai, sous peine de mesures disciplinaires. Obéiront-ils ou, forts de l'appui de la C. G. T., enfreindront-ils cette défense ?

À la Préfecture de police, on considère d'un œil très calme toutes ces éventualités. M. Lépine est persuadé que la journée se passera sans incidents graves, — du moins en ce qui concerne la masse, car on ne peut jamais prévoir un acte isolé comme, par exemple, celui du feu sur les troupes. Il a reçu hier soir, il recevra encore aujourd'hui les commissaires de police, les officiers de paix, le colonel de la garde républicaine et les officiers supérieurs qui auront à concourir à l'organisation du service d'ordre. Il n'y aura aucune mesure extraordinaire. On a même renoncé à faire venir les troupes de Versailles et on se contentera de la garnison de Paris. Les troupes ne stationneront pas, comme les années précédentes, dans les rues et sur les places. Elles seront consignées dans les casernes. Comme cela on ne pourra pas dire qu'on fait de la provocation. Seule la place de la République, centre d'ordre du mouvement en raison de la proximité de la Bourse du travail, sera occupée par la garde républicaine et les brigades de réserve.

Il paraît du reste que c'est sur la province que doit se porter l'effort principal de la propagande. Des conférenciers ont été envoyés de tous côtés : le citoyen Niel ira à Romilly-sur-Seine ; Nègre, à Angers ; Merheim, à Saint-Nazaire ; Garney, au Vimeux ; Bousquet, à Lyon ; Delpech, à Brive ; Lévy, à Rennes ; Griffuelhes, à Orléans ; Simonnet, des P. T. T., à Lorient ; Le Guery, à Dijon ; enfin le célèbre Palud ira porter « la bonne parole » à Dunkerque.

Donc, partout en France — et même à l'étranger, car le citoyen Xylo est parti pour Genève — les syndicalistes veulent faire de l'agitation. Les comités locaux, du reste, prennent l'initiative en ce qui les concerne.

À Marseille, la « commission de la journée de huit heures » s'est réunie hier soir à la Bourse du travail et a décidé d'adresser aux travailleurs une invitation à chômer le 1^{er} mai, « qui sera, dit le manifeste, une étape vers la grève générale expiatoire ».

Deux meetings auront lieu, le matin et l'après-midi.

À Cherbourg, un placard de la C. G. T. invite ouvriers, employés et fonctionnaires à chômer le 1^{er} mai. La Bourse du travail adresse une invitation identique aux ouvriers de l'industrie et à ceux de l'arsenal. En outre, tous les syndiqués sont convoqués pour le 1^{er} mai, à l'effet de se livrer, musique en tête, à une gran-

diose manifestation en ville et dans les communes suburbaines.

Gentiment, avant de partir, M. Palud a bien voulu nous rassurer en déclarant qu'au 1^{er} mai il n'y aurait pas de grève générale.

Pour être efficace, dit-il, elle doit surprendre. Nous ne sommes pas assez bêtes pour marcher quand tout est prêt contre nous.

Malgré cette promesse, le gouvernement a pris ses mesures pour qu'en cas de « surprise », comme dit le citoyen Palud, des soldats du génie, entraînés dans les usines de Paris, de Creil et de Lyon, soient à même de remplacer les grévistes dans les usines électriques et pour la conduite des trains du Métropolitain.

De même les chemins de fer seront l'objet d'une surveillance spéciale. Enfin, au cas d'une interruption des communications télégraphiques ou téléphoniques ordinaires, elles seraient assurées par la télégraphie et la téléphonie sans fil.

C'est une précaution utile. On annonce bien que M. Simyan a reçu hier le bureau de l'Association générale des sous-agents des postes et télégraphes, qui l'assure du dévouement de ses adhérents aux institutions républicaines et de « leur souci d'accomplir leurs devoirs professionnels ». Mais l'A. G. est une société de fidèles qui n'a jamais pris part aux rébellions et ses protestations n'empêchent pas les évergènes de suivre le mot d'ordre des fauteurs de troubles et de grève. Ne craint-on pas, par contre, qu'un facteur qui joua récemment un rôle important dans la dernière muloterie a eu, avant le départ de M. Palud, une entrevue avec cet entrepreneur de grèves, pour « une affaire excessivement importante ». On est donc en droit de se défier un peu.

Il semble du reste qu'en province comme à Paris les précautions sont prises. On nous télégraphie même de Royan une singulière nouvelle. L'*Amiral-Guyard* serait venu s'embosser en rade du Verdon, en face, et le commandant de ce navire serait porteur d'un pli cacheté, à ouvrir dans un délai déterminé et relatif au 1^{er} mai.

Que redoute-t-on par là ?

G. Grison.

LE MEETING DES POSTIERS

Comme nous l'avions annoncé, les postiers, à la suite de l'instruction disciplinaire ouverte contre certains de leurs camarades, ont tenu hier soir, au Tivoli-Vaux-Hall, un grand meeting.

La salle du Tivoli était pleine, et l'on peut évaluer à sept mille le nombre des employés présents.

Tout l'état-major de la grève était là : MM. Lamarque, Pauron, Subra, Chastenet. En outre, on remarquait sur l'estrade M. Gallaud, le chef des postiers anglais qui a transformé l'Association postale anglaise en syndicat.

M. Subra présidait.

Le gouvernement, déclare-t-il, a voulu nous intimider. Il tente de frapper les chefs du mouvement. Nous ne nous laisserons pas effrayer. Les postiers forment un bloc que Clemenceau ni personne ne saurait ébranler.

MM. Montbrand, Lamarque, Chastenet viennent affirmer à tour de rôle que les agents ne protesteront jamais assez contre l'attentat à la liberté de penser commis par le gouvernement.

M. Pauron, lui, est plus énergique. — Notre grève, s'est-il écrié, n'a servi de rien. Nous nous sommes laissés bernier comme des enfants. M. Clemenceau a fait de vous ce qu'il a voulu. Tout est à refaire. Eh bien, si l'on nous y pousse, nous nous mettrons tous en grève, et cette fois, on ne nous satisfera pas avec des promesses.

M. Chastenet, une fois de plus, vient demander la transformation immédiate de l'A. G. en syndicat.

Enfin les postiers décident — et ces décisions ont été adoptées par acclamation — d'envoyer une délégation à M. Clemenceau. Cette délégation aura pour mission de demander au président du Conseil les réformes qu'exigent les postiers et de lui demander surtout le départ de M. Simyan.

Les agents des postes, dans un ordre du jour qui a été adopté, protestent contre « l'ingratitude de l'Administration, qui s'engageait à défendre les militants menacés par tous les moyens en leur pouvoir. »

André Nègre.

LA GRÈVE DE MAZAMET

Un nouvel attentat

Un nouvel et odieux attentat a été commis cette nuit contre une des usines encore intactes de la gorge de l'Arnette.

Un rocher pesant plus de quinze cents kilos a été détaché de la montagne qui surplombe l'usine Guilhaud. Parti de cent trente mètres environ au-dessus de la toiture, il a roulé sur le flanc presque à pic de la montagne et s'est enfoncé dans la toiture d'une partie de l'établissement, brisant des planchers en fer dont les poutrelles ont été sectionnées très nettement, et enfouissant deux voûtes en maçonnerie.

Deux fantassins du poste de garde de l'usine, qui étaient couchés à quelques centimètres du chemin suivi par le bolide, se sont éveillés au milieu des platras et ont appelé au secours.

Le poste est immédiatement sorti et s'est livré à des recherches pour déterminer les causes de la chute de l'énorme bloc. On a constaté d'abord que plusieurs quartiers de roc détachés du flanc de la montagne par le passage de l'avalanche de pierre étaient tombés comme celle-ci sur les toitures, mais que grâce à leur grosseur bien moindre et à leur moindre élan ils n'avaient causé que des dégâts facilement réparables. En remontant le chemin suivi par le rocher, les soldats ont trouvé, à côté de l'endroit où il avait été arraché, des leviers en bois dont la présence ne laisse aucun doute sur la qualité de l'incendie.

Cet attentat, presque au lendemain de l'incendie d'une usine voisine et des explosions de dynamite aux portes d'Alsace, et surtout au moment où des négociations nouvelles sont engagées entre les patrons et les ouvriers, a produit à Mazamet une émotion considérable.

Cet après-midi, une foule énorme n'a cessé de stationner devant l'hôtel de

ville où s'étaient réunies, à deux heures, les commissions patronale et ouvrière ; on attendait avec impatience le résultat de cette seconde délibération. La déception a été très grande quand on l'a connue.

En effet, aucune entente n'a été conclue. Et non seulement aucune entente n'a été conclue, mais il semble même que les négociations de ces deux derniers jours aient creusé entre patrons et ouvriers un fossé encore plus profond.

Les ouvriers ont demandé cinquante centimes d'augmentation, payables vingt-cinq centimes par quinzaine et 25 centimes à payer tous les six mois.

Les patrons ont offert quinze centimes d'augmentation par cent peaux pour les peleurs et vingt centimes par jour pour les maragots, étant entendu que cette augmentation serait payée au 30 juin.

Le juge de paix a proposé l'arbitrage, mais les ouvriers l'ont refusé.

La nouvelle de l'échec des négociations s'étant répandue, la foule massée devant l'hôtel de ville n'a cessé de grossir. A six heures, la majeure partie des grévistes sont là et la mairie, où se trouvent encore les délégués patrons dont on attend la sortie, est complètement cernée. L'effervescence est grande et des exclamations hostiles se répètent parmi cette foule dense ; mais la cavalcade et les gendarmes interviennent doucement et peu à peu parviennent à dégager l'hôtel de ville en s'interposant entre celui-ci et les manifestants.

Quelques arrestations ont été opérées pour refus de circuler ou pour cris séditieux. Mais il n'y a pas eu d'incidents graves. Des patrouilles ont parcouru les rues pendant toute la soirée.

Ce soir une délégation ouvrière s'est rendue auprès du sous-préfet pour protester contre les mesures militaires.

L.

Petite Chronique des Lettres

HISTOIRE. LITTÉRATURE. LIVRES DIVERS. — Les *Mémoires du comte Dufort de Cheverny*, introducteur des ambassadeurs, lieutenant général du Blaisois, constituaient l'un des documents les plus précieux et les plus exploités de l'histoire du dix-huitième siècle. Armand Baschet, Vatel, Auguste Rey, Dupré, Taine les ont longuement explorés, en ont extrait les plus piquantes anecdotes, et ont proclamé leur valeur et leur intérêt. Mais ce livre célèbre par des citations était à peu près introuvable en librairie, et c'est une heureuse inspiration qu'a eue la Librairie Plon de nous en offrir une édition définitive.

Le premier volume de cette édition présentée et préparée par M. Robert de Grévecourt, arrière-petit-fils de l'auteur, vient de paraître ; il embrasse plus de cinquante années, de 17

Sarah Bernhardt a été à chaque acte l'objet d'ovations interminables.

Avant la reprise, d'ores et déjà impatientement attendue, de la *Troisième Illusion*, la danse d'opéra, quelques représentations de l'artiste ont été données. Mais il n'y aura qu'une matinée de l'œuvre poignante d'Alexandre Dumas fils, après-demain dimanche.

Il va sans dire que Mme Sarah Bernhardt jouera Marguerite Gautier. Elle y aura, comme chaque soir, pour partenaire, M. Henry Roussel.

Samedi 8 mai, reprise de la *Tosca*.

Les Folies-Dramatiques ont décidément abandonné l'opéra pour revenir au vaudeville. La direction affichait hier *Amour et Cœur*, l'amusant vaudeville de M. Louis Forest. Par de chaleureux bravos, le public a témoigné sa joie de revoir cette pièce, une des meilleures du genre. L'interprétation était excellente d'ailleurs. M. Milo, la fantaisie même, et Mlle Cora, charmante de verve, de gaieté et du spirituel talent, comptaient la pièce au succès. On les a longuement applaudis.

Au jour le jour :

La dernière répétition de *Bacchus*, à l'Opéra, a eu lieu, hier, à huis clos. L'impression produite sur les très rares assistants a été excellente.

La répétition générale publique reste fixée à dimanche soir, et la première représentation à mercredi.

A la Comédie-Française. La dernière assemblée générale des sociétaires a demandé et voté que, quel que fût le succès d'une pièce nouvelle, un autre ouvrage fût mis en répétition immédiatement pour éviter une perte de temps, et afin que cette mesure générale ne porte aucun préjudice moral à l'œuvre en cours de représentation.

Si jamais occasion fut bonne pour appliquer cette mesure, elle est donnée par la belle pièce de M. Paul Hervieu, dont le succès et les recettes sont dénotés et incontestables.

La lecture de la *Revue*, de M. Pierre Berton, qui doit être représentée en juin, a fait donc en rien présumer une diminution de ce grand succès.

Les deux pièces pourront être, à un moment donné, représentées concurremment.

Mlle Chénal, MM. Lucien Fugère et Léon Bayle, Mlle Nelly Martyl, les remarquables créateurs de *Santa*, chanteront après-demain, en matinée, à l'Opéra-Comique, l'œuvre puissante de M. Isidore de Lara.

Lundi, *Louise*, interprétée par Mlle Lamm, MM. Bourillon, Azéma, Mlle Lassalle, et M. l'opéra-lyrique.

L'Association Secchiari donnera mardi prochain à nuit, à huis clos, salle d'opéra, un concert hors série, pour l'audition de très importants fragments de *Solca*, le beau drame lyrique de M. Isidore de Lara, qui remporta un véritable triomphe, lors de sa création à Cologne, en 1907, et qui dirigera le brillant compositeur.

Ce sera un véritable régiment artistique : Mme Gracien, l'admirable artiste de l'Opéra, M. Martinielli, le puissant ténor de la Monnaie, personifiant *Solca* et *Lionel*, les deux héros, tandis que M. Boulogne, l'excellent baryton si chaudement applaudi à la Gaité en ce moment, dessinera la physionomie si curieuse du capitaine don Rinalombas Biliha.

Enfin M. Lavarenne et Mme Gaudrey seront les deux amoureux du drame, dont l'insouciance tendresse fleurit au milieu du drame. Le programme sera complété par l'ouverture de *Patric*, de Bizet ; les *Esquisses caennaises*, d'Ippolitov Ivanov, et la *Marche hongroise*, de Berlioz, sous la direction de M. Secchiari.

La théâtre Apollo affiche pour après-demain dimanche la première matinée de la *Veuve joyeuse* avec Mlle Constance Dreyer, MM. Galipaux et Dreyer, Mlle Thérèse Cernay en tête de la distribution.

Dans sa séance de mercredi, le comité de l'Association des artistes dramatiques, réuni sous la présidence de M. Gaillard, premier vice-président, a désigné, sur la proposition même de M. Gaillard, M. Albert Carrié pour succéder à M. Gaillard à la présidence de l'Association.

Ce choix sera soumis à la ratification de l'assemblée générale des sociétaires, le 24 mai, à une heure et demie, au théâtre des Nouveautés.

De demain en nuit, le samedi 8 mai, aura lieu au théâtre Michu une brillante soirée en l'honneur de Mistrail, pour fêter le cinquantième anniversaire de M. Jean Aicard et Jean Richepin, de l'Académie française, M. Léon Diéx, figureront à la tête du comité de patronage.

Tous les soirs, *Monsieur de Saint-Christophe*, professeur de chinois, chose promise, la *Paix des ménages*, d'Alphonse, etc., etc.

Un individu se disant envoyé par le théâtre Femina se présente au moyen sous prétexte de placer des billets, dont il entretient le mont sans jamais envoyer les coupons. Le théâtre Femina n'a pas d'agent autorisé à placer ses billets en dehors de la location et met en garde le public contre les entreprises de ces chevaliers d'industrie.

La direction du théâtre des Arts, obligée, par traité, de faire passer à date fixe ses spectacles, annonce pour après-demain la dernière représentation de *Les Possédés* et *Demain*.

Mardi, répétition générale de *Œuvre posthume*, un acte en vers de M. Alfred Mortier, et *Le Bonheur de lady Windermere*, pièce en trois actes d'Oscar Wilde.

Notre excellent confrère M. Maurice Gills vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme veuve Lucien Gills.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui, à midi très précis, en l'église de la Trinité. On se réunira à la maison mortuaire, 52, rue de Clichy.

Constations qu'au théâtre du Grand Guignol il y a foule, chaque soir, foule des plus élégantes attirée par l'exceptionnel intérêt d'un spectacle bien différent d'ailleurs, de cette curiosité, tous les étrangers de passage à Paris veulent voir la *Grande Mort*, ce drame étrange et poignant des régions mystérieuses de l'Invisible dévot par la peste. Après avoir froté, on rit franchement aux situations aussi hardies qu'imprévues accumulées par M. Robert Dieudonné dans *Le Bœuf de gaz*, et aux traits malicieusement de M. Urban Gohier et Jean Dault ont enfilé le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, leur très amusante comédie.

Quelques renseignements sur le spectacle de réouverture du Théâtre-Royal. Il se composera, nous l'avons dit, de trois amusantes pièces et d'une revue. On applaudira Mlle Jeanne Chénal et M. Muffat dans *Ton*, un acte de MM. Pierre Chamois, José de Bory et Harry Whist ; *Mylo d'Arcyville*, l'acte de M. Berty dans *Après nous*, une pièce « micrologique » d'André Mycho, et cependant très gaie. Mme Cora Laparocrie, retour de sa belle tournée d'Egypte, MM. Coquet et Georges Prieur se feront applaudir dans *Le Petit*, une piquante comédie de MM. Eddy Lévis et Dangennes ; Mmes Tardieu-Baugé, Aimée Faure, May Melis, Alice de Tander, Alice Gillet, Alice Bery, Andrée Nelly, Raynaud, Nina Raymond, Maud Pichet, Lucienne Mary, Marcelle Louys, Jules Berry, Nemo, Sémyry

dans *Paris-Chichis*, revue en deux actes de M. H. Grégoire et Joe Bridge.

Les feuilles de location sont couvertes de lettres de la *Troisième Illusion*, la danse d'opéra, quelques représentations de l'artiste ont été données. Mais il n'y aura qu'une matinée de l'œuvre poignante d'Alexandre Dumas fils, après-demain dimanche.

Le théâtre Molière annonce pour ce soir, à huit heures et demie, la répétition générale de *Notre élève n'est pas comédien*, pièce en cinq actes de M. Georges Darien.

La tournée de Mme Suzanne-Després continue dans les plus brillantes conditions. Nous avons relaté son éclatant succès à Vienne ; à Budapest, son succès n'a pas été moins considérable ; les journaux locaux l'ont comparée aux plus grands artistes.

Un télégramme d'hier, venant de Bucarest, nous apprend que les représentations de Mme Suzanne-Després au Théâtre National se poursuivent devant la même affluente et avec le même éclatant succès. Avant-hier, pour la deuxième fois, S. A. la princesse Marie assistait à la représentation de *Solca*, le compositeur, elle donna le signal de applaudissements et restait jusqu'au cinquième rappel. Hier matin, le roi de Roumanie a fait remettre à Mme Suzanne-Després les insignes de l'Ordre du *Bene Merenti*.

De Saint-Petersbourg :

Mme Sigrig Arnoldson, actuellement étoile de l'Opéra italien, vient de triompher dans *Manon*, *Werther*, *Rais* et *Mignon*. La représentation de *Manon* de la célèbre diva suédoise a été qu'une suite d'ovations. Plus de quarante pages ont été apportées sur la scène, après l'acte de Saint-Sulpice, des bouquets, des corbeilles et des cadeaux. Les abonnés ont offert, en signe d'admiration et de reconnaissance, une magnifique rivière en diamants et rubis. De lavis unanimes, les représentations de Mme Sigrig Arnoldson ont fait revivre à Saint-Petersbourg l'époque inoubliable d'Adelina Patti.

M. David Devriès a signé, à de magnifiques conditions, pour cinq années, un engagement avec M. Hammerstein pour le Manhattan Opera de New-York. Cet engagement partira de la saison prochaine.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Université des *Annales*, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures : « Chants de soldats », conférence par M. Georges Claretie, avec les concours de Mme Amel, de la Comédie-Française, et de M. Polin.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4, précises, la *Revue des Folies-Bergère*, 23 tableaux, 800 costumes (Miss Campton et Marie Marville, le ténor Salvator Romagnolo, les Schwartz, Claudius, Pongaud, Maurel et Morton). (La *Revue* fantaisie cordiale, Les Châteaux de la Loire, La Grève des P. T. T.). Le plus grand succès de la saison.

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Paris-Singeries*, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (Le Pays des Singes ; Match d'un train et d'une auto ; Le Palais des contes et le Mariage de Cendrillon ; Miss Ethel Leroy, Mlle Idette Brémont, Lucy Kelly, etc., etc., MM. Vibert, Max Maurel, Girard, Darcel, Bessa, etc., les 18 Miniatures Boys, etc., « Monsieur et Madame X... à l'opéra », le *comet of the season*. Partie d'attractions et ballet.

— A la Scala, Lanthéary, Dickson, Ferral, Dermigny, J. Orvan, Fréjol, E. Janney, Dulleave, le *Coup de cœur* ; *Elle n'est pas* !

— A Parisiana, à 9 heures, la *Veuve joyeuse* (Mmes Hélène Goudy, Mary-Hett, M. Froy), *Etrange aventure* (Mme Mary-Hett, MM. Daout, Honoré, Adam, Garnier).

— Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, attractions nouvelles ; Footit et Chocolat ; à 10 h. 1/2, *Cocoriquette*, fantaisie comique et nautique.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.43) (direction Bonnaud-Biès), à 9 h. 1/2, *Chacun sa bolle*, revue en un acte en vers, de Dominique Bonnaud et Numa Blés, jouée par Lucy Pezal, Antoine Lauff, Georges Claretie, etc. *L'Épave*, de Garat d'Aché, présentée par Numa Blés ; les chansonniers Dominique Bonnaud, Paul Weil, Georges Baltha, etc., dans leurs œuvres.

— Au « Diable au Corps », la *Revue joyeuse*.

Le bureau de location de Marigny (téléph. 401.23) ouvre aujourd'hui, à six heures, la première représentation de la *Revue*, fixée à mardi prochain, irrévocablement. La répétition générale aura lieu lundi soir.

Aujourd'hui vendredi, dernière de la *Veuve joyeuse* à Parisiana ; demain samedi, répétition générale à bureau ouvert de *Alti-Bébi* ou les 40 voleuses, fantaisie opérette à spectacle en quatre tableaux de M. Emile Godey et Trébla, musique de Goublier.

Le service de première sera reçu lundi 3 mai.

Aux noms de la joyeuse et charmante Allems et de l'ineffable Dorville qui triomphent tous les soirs dans *Amour et Piston*, à la Gaité, viendra s'ajouter demain celui de l'excellent comédien Albens, qui y fera ses débuts en prenant possession du rôle épineux de Labidois qu'il devait créer.

C'est là un nouvel élément de gaieté pour la pièce si amusante de MM. Marcel Guillemaud et Jacques Bernou dont le succès de rire est en des plus grands que le café-concert ait depuis longtemps enregistré.

Diabolo au Corps, place Pigalle. Le délicieux petit théâtre à l'été mardi soir la 7^e représentation de son spectacle d'ouverture devant une salle remplie de célébrités mondaines et artistiques.

Les chansons de Henry Enthoven, de Lucien Boyer, Roger Ferral, Tarault, ont été acclamées comme d'habitude, ainsi que la *Revue joyeuse* avec Germaine Fabiani, et comme dessert de ce festin d'art, les spectateurs ont eu les œuvres esquissées de Benberg, le talentueux compositeur.

Ce soir, à la Gaité-Rochecorquet, dernière représentation du spectacle actuel, clôture annuelle.

Réouverture en septembre.

A la « Lune Rousse », première de *Chacun sa bolle* !

Bonnaud et Numa Blés, Madame, donnent une revue en vers. Car vous savez que le programme est d'être amusant et divers ; et les traits malicieusement de M. Urban Gohier et Jean Dault ont enfilé le *Jeu de l'amour et des beaux-arts*, leur très amusante comédie.

COURRIER MUSICAL

Ce soir, salle Gaveau, à 9 heures, premier concert du Tonkünstler-Orchester de Munich, sous la direction de M. J. Lassalle. Programme : Ouverture du *Carnaval romain*

(Berlioz) ; Symphonie en deux actes de M. H. Grégoire et Joe Bridge ; *Lieder* de Max Reger et J. Lassalle, chantés par Mme Enel-Sonnard ; *Symphonie fantastique* (Berlioz) ; Billes à la saute-écluse des auteurs et M. A. Dandolot, 83, rue d'Anvers-dam.

Mme Marie Capoy a donné le 24 avril son concert annuel, à la Salle de Géographie, devant une assistance aussi élégante et choisie que nombreuse.

La magnifique voix de la charmante cantatrice mondaine a tout d'abord délicieusement évoqué les œuvres les plus délicates des vieux maîtres : d'Adam de La Halle (treizième siècle), de Lully, Lott, Handel, Chausse, etc., etc. Mme Capoy a donné à ses auditeurs le régal de mélodies d'un charme très prenant de M. Marthe Rensson-Guyot et de M. Casella, que leurs auteurs ont accompagnés de la manière qu'on devine.

A un beau coup applaudi également M. Chausse, dans *Les Deux Femmes*, de M. Marthe Rensson et dans *Desespérance*, M. Marthe Rensson dans la *Deuxième Rapsodie* de Liszt, le maître flûtiste Hennebach, notamment dans la *Barcarole* de M. Casella, qui accompagnait l'auteur, et M. Vieux qui a délicieusement joué de la viole d'amour.

Alfred Delilia.

LES GRANDES VENTES

LA COLLECTION SARDOU

(Troisième journée)

La première vente de la collection Sardou s'est terminée hier sur une vacation de 458.085 francs, ce qui porte le total des trois journées à 774.940 francs.

Ce fut hier la plus grosse journée, devant un public où l'on remarquait :

MM. Walter Gav, comte de Baye, Hemberg, Oppenheimer, H. Ribot, Léon Le Pin, Holler-Larousse, Daney de Marillac, Ed. Allez, marquis de Ponton, de Saint-Chamand, comte de Grégoire, Bérard, Bervaux, Nicot, Resnau, J. Scligman, Allard de Mens, Otto Benberg, Lhomme, Williamson, etc.

Voici les prix d'adjudication qui furent obtenus. C'est M. Lair-Dubreuil qui tenait le marteau :

MARBRÉS. — TERRES CUITES

N° 211. Petit buste en terre cuite, jeune femme, les épaules nues. Époque Louis XV. Soie en bronze, 5,200 fr. ; n° 212. Buste en terre cuite, jeune homme, Alexandre le Grand faisant peindre sa maîtresse Campaspe par Apelle. École française du dix-huitième siècle, 22,400 fr. ; n° 213. Deux jardinières ornées de figures en terre cuite, époque Louis XV. Provenant du château de Meudon ; 10,600 francs ; n° 214. Buste en marbre blanc, grandeur nature, d'empereur romain. Travail italien du dix-huitième siècle, 1,000 fr. ; n° 215. Buste en terre cuite, grandeur nature, d'empereur romain, et clamyde de marbre de couleurs. Travail italien du dix-huitième siècle, d'après l'antique, 955 fr. ; n° 216. Buste de femme en marbre blanc, grandeur nature, travail italien du dix-huitième siècle, 1,400 fr. ; n° 217. Deux grands motifs, dix-huitième siècle, provenant de la fontaine du bosquet de l'Arc de Triomphe de Versailles, 2,000 fr. ; n° 218. Groupe, grandeur nature, en terre cuite : *Tifanadrady*, d'après Coysevox, 5,000 fr. ; n° 219. Bas-relief, en terre cuite, représentant le Triomphe de Bacchus, 1,700 fr. ; n° 220. Deux gaines plaquées de marbres de couleurs, 380 francs.

BRONZES, PENDULES

N° 251. Mortier en bronze, Italie, seizième siècle, 1,450 fr. ; n° 252. Deux bras-appliqués Régence, à deux lumières, en bronze doré, 955 fr. ; n° 253. Serrure en bronze doré et acier. Époque Louis XV, 400 fr. ; n° 254. Pendule en bronze ciselée et dorée. Époque Louis XVI, 620 fr. ; n° 255. Pendule en bronze patiné et doré, figure allégorique de la Science. Époque Louis XVI, 3,600 fr. ; n° 256. Paire de candelabres, époque Louis XVI, 1,200 fr. ; n° 257. Grand pendule à musique en marbre blanc et bronze doré du temps de Louis XVI. Elle provient d'un château de la région de Louis XVI à Fontainebleau, 6,200 fr. ; n° 258. Pendule en bronze doré vermeil et or mat ; Venus et Cérès égarant l'Amour de fleurs. Base onychine, époque Louis XVI, 3,000 fr. ; n° 259. Paire de pendules, époque Louis XVI, 5,105 fr. ; n° 260. Bas-relief sans fond, en bronze à patine noire, représentant le Jugement de Paris, sur une plaque de cuivre, époque Louis XVI, 1,000 fr. ; n° 261. Pendule en bronze doré, cadran à quantités, signé : Ridet, à Paris, fin du dix-huitième siècle, 1,550 fr. ; n° 262. Pendule en marbre et bronze, époque Louis XVI, 1,200 fr. ; n° 263. Paire de grands flambeaux en bronze patiné et doré, fin du dix-huitième siècle, 1,000 fr. ; n° 264. Serrure en bronze, époque Louis XVI, 400 fr. ; n° 265. Lustré à trois tringles de lumières, en bronze, époque Louis XVI, 3,000 fr. ; n° 266. Paire de pendules, en cristal de roche, 1,600 francs.

MEUBLES COUVERTS EN TAPISSERIE

N° 266. Tabouret à X en bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 2,150 fr. ; n° 267. Canapé et quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 2,500 fr. ; n° 268. Zéran en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 2,600 fr. ; n° 269. Fauteuil en bois sculpté et doré à rocailles, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 3,200 fr. ; n° 270. Deux fauteuils en bois sculpté, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, et n° 271. Deux fauteuils non montés complétant le mobilier précédent, 2,800 fr. ; n° 272. Canapé en bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson de la fin du règne de Louis XV, 5,750 fr. ; n° 273. Tabouret, de pieds en bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, 1,600 fr. ; n° 274. Tabouret de piano, en bois doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, 720 francs.

MEUBLES

N° 275. Cabinet en bois noir, garni d'appliques du cuivre, à figures de chimères, d'Hercule, de Jason, etc., support à colonnes torses, dix-septième siècle, 700 fr. ; n° 276. Bois de fauteuil en bois sculpté et doré, époque Louis XV, 1,200 fr. ; n° 277. Deux fauteuils en bois sculpté et doré, époque Louis XV, 1,200 fr. ; n° 278. Armoire à deux portes, en bois sculpté, époque Louis XV, 1,200 fr. ; n° 279. Paire de fauteuils en bois sculpté et doré, époque Louis XV, 1,200 fr. ; n° 280. Table triangulaire en marqueterie à fleurs de la fin du règne de Louis XV, 5,000 fr. ; n° 281. Commode en marqueterie de bois de couleurs, garnitures de bronze, dessus de marbre blanc, fin de l'époque Louis XV, 2,400 fr. ; n° 282. Secrétaire en bois sculpté et doré, époque Louis XV, 11,300 fr. ; n° 283. Table-lagère formant buffet, en acajou, à filets de cuivre, avec miroir en métal, époque Louis XVI, 1,500 fr. ; n° 284. Console demi-lune en bois ajouré, sculptée et partiellement dorée, époque Louis XVI, 2,200 fr. ; n° 285. Cag d'horloge en chêne sculpté, dix-huitième siècle, 200 francs.

ÉTENDARDS, ÉTOFFES

N° 286. Etendard en soie, dix-septième siècle, 320 fr. ; n° 287. Etendard en soie, offrant une figure de saint Sébastien avec la date 1738, dix-huitième siècle, 230 fr. ; n° 288. Etendard en soie, présentant un dragon couronné encadré de feuillages, dix-huitième siècle, 340 fr. ; n° 289. Etendard, dix-huitième siècle, avec croix latine au centre, dix-huitième siècle, 175 fr. ; n° 291. Etendard en soie de la garde de saint Christophe, Hollande, dix-huitième siècle, 285 fr. ; n° 292. Etendard en soie, aux armes du royaume des Deux-Siciles, dix-huitième siècle, 365 fr. ; n° 293. Etendard en soie brodée aux armes de Toscane sur fond rouge et blanc, huitième siècle, dix-huitième siècle, 200 fr. ; n° 294. Etendard en soie à l'aigle d'Empire, dix-huitième siècle, 305 fr. ; n° 295. Etendard de section révolutionnaire, 585 fr. ; n° 296. Guidon tricolore de l'époque révolutionnaire, 285 fr. ; n° 297. Bannière en satin blanc brodée, présentant une Vierge de gloire, dix-septième siècle, 300 fr. ; n° 298. Panneton en satin vert, avec broderie de soie et de métal, époque Louis XV, 130 fr. ; n° 301. Grand panneau de tenture en velours rouge brodé de soie au passé, dix-septième siècle, 925 fr. ; n° 302. Gantier de lit, composé de cinq panneaux et d'une coupe-ponte en soie blanche, dix-septième siècle, 3,550 fr. ; n° 303.

Grand panneau de tenture en velours de Gènes, à surface couverte de fleurs sur fond blanc de métal, dix-huitième siècle, 5,020 fr. ; n° 304. Tapis de table rectangulaire, en velours rouge, dix-huitième siècle, 400 fr. ; n° 305. Chape en broderie de soie et d'argent, à surface entièrement couverte de fleurs, dix-septième siècle. Elle provient du couvent des Dames de la Maternité de Metz, à qui elle fut donnée par Anne d'Autriche, 2,010 fr. ; n° 306. Trois dessous brodés de métal, dix-huitième siècle, 140 fr. ; n° 307. Jupe dentelle et corsage en satin jaune avec broderie de soie et de métal, époque Louis XV, 625 fr. ; n° 308. Habit à culotte en velours rouge ciselé à roses, dix-huitième siècle, 255 fr. ; n° 309. Habit ou velours brodé à fleurs, époque Louis XV, 240 fr. ; n° 310. Rose en soie vieux rose, brochée à fleurs et lamée de métal, époque Louis XV, 955 fr. ; n° 311. Habit, culotte et étole en velours rouge ciselé à quadrilles, époque Louis XV, 180 fr. ; n° 312. Peuille d'écran en satin crème, avec application de broderie en chenille et au point de chausse, époque Louis XVI, 2,405 fr. ; n° 313. Ceinture en satin rayé bleu et blanc avec fleurettes, époque Louis XVI, 105 fr. ; n° 314. Bande étroite en soie bleu pâle et broderie au passé et en chenille, époque Louis XVI, 500 francs.

TAPISSERIES — TAPIS

N° 315. Tapisserie flamande du commencement du dix-septième siècle, sujets tirés de l'histoire de Louis XIV, n° 317. Fragment de tapisserie verdure, Flandres, dix-septième siècle, 250 fr. ; n° 318. Fragment de tapisserie des Gobelins du temps de Louis XIV, de la tenture des châteaux de Saint-Germain, 10,100 fr. ; n° 319. Tapisserie rectangulaire, trois cavaliers en promenade et trois personnages jouant au saut, du temps de Louis XIV, commencent du dix-huitième siècle, 13,800 fr. ; n° 320. Panneton en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, l'Amour et Psyché, 1,850 fr. ; n° 321. Lambrequin en tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 400 fr. ; n° 322. Panneton en hauteur, en tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 4,300 fr. ; n° 323. Panneton en hauteur, en tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 4,300 fr. ; n° 324. Fragment de tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 4,300 fr. ; n° 325. Suite de sept tapisseries d'Aubusson du dix-huitième siècle, d'après J. B. Huet, 35,100 francs ; n° 326. Deux tapisseries rectangulaires d'Aubusson du milieu du dix-huitième siècle, 3,400 fr. ; n° 327. Six fragments de tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 4,200 fr. ; n° 328. Trois tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XVI, et n° 329. Quatre colonnes en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, de la tenture de Beauvais du temps de Louis XVI, 3,540 fr. ; n° 330. Dossier ovale, en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI, 324 fr. ; n° 331. Fragment de tapisserie d'Aubusson du dix-huitième siècle, 1,400 fr. ; n° 332. Tapisserie rectangulaire présentant le château de Versailles, Flandres, dix-huitième siècle, 7,100 fr. ; n° 333. Fragment rectangulaire flamand du dix-huitième siècle, présentant Pan poursuivant Syrinx, 17,000 fr. ; n° 334. Deux tapisseries rectangulaires flamandes du dix-huitième siècle, nymphes et Amour, 2,000 francs ; n° 335. Fragment rectangulaire flamand du dix-huitième siècle, une clarière, 6,000 fr. ; n° 336. Quatre fragments de bordures de tapisseries flamandes du dix-huitième siècle, 480 fr. ; n° 337. Fragment de bordures de tapisseries flamandes du commencement du dix-septième siècle, 1,400 fr. ; n° 338. Siège et dossier de canapé et six fragments en tapisserie, de la fin du dix-huitième siècle, 4,800 fr. ; n° 339. Tapis de la Savonnerie du commencement du dix-neuvième siècle, 3,300 francs.

Valemont.

La Vie Sportive

COURSES A AUTEUIL

Il y a eu des *avars* hier à Auteuil. Il a plu. Antiochus s'est distancé du prix de la Paix, et le vainqueur du National de Lang, a été battu à moitié parcourus dans le prix La Veine.

Contre la pluie, M. Ruau lui-même ne pouvait rien, mais un homme plus fort est parvenu à Antiochus de faucher ses concurrents sur les obstacles, et Loutour III avait une belle occasion de se faire porter malade et de gagner le box.

Saint-Carade, après une disparition de quelques semaines, a reparu en pleine forme, et a enlevé très plaisamment le prix du Point-du-Jour. La Corse est tombée sur le plat, jeteur, parait-il, contre un poteau par un voisin maladroite. Quant à Chanoine, il ne parvint pas à sauter allègrement, il est toujours battu (rien de l'extincteur de réverbères : celui-là ne connaît pas d'obstacle).

Prix Jason (3,000 fr., 3,400 m.). — 1. Monsieur Boniface, M. Camille Boniface (Paris) ; 2. Indus, à M. J. Videner (Sparks) ; 3. Pont Trambouze, à M. A. Merle (J. Chapman) (2 longueurs, 3/4 de longueur).

Non placés : Téléphon, Baronet, Coy II, Gamin, Dialila, Tigrane, Villageoise, Odessa.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 63 fr. 50. Placés : Monsieur Boniface, 27 fr. 50 ; Indus, 39 fr. 50 ; Pont Trambouze, 27 fr.

Prix de Dangu (5,000 fr., 3,500 mètres). — 1. Kahloul, à M. Caillaud (J. Chapman) ; 2. Auréale, à M. Ch. Brossette (R. Sauval) ; 3. Mirage II, à M. Ch. Procureur (A. Mac Gough) (3/4 de longueur, 5 longueurs).

Non placés : Dorey Joy, Blatiz, Sebenico, Hilarion II, minibus, distancé de 17.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 403 fr. Placés : Kahloul, 20 fr. 50 ; Auréale, 20 fr. 50 ; Mirage II, 48 fr.

Prix du Point-du-Jour (5,000 fr., 5,000 m.). — 1. Saint Carade, à M. J. Videner (Sparks) ; 2.

